



L'appel. Tous les matins et avant le départ en week-end, les recrues se mettent en rang. Le soir, la signature d'une feuille de présence suffit.



La chambre. Un studio coquet mansardé, pour deux, remplace les traditionnels dortoirs.



L'entraînement. Ergomètre le matin, séance sur le lac l'après-midi: un emploi du temps idéal pour se préparer.

Quand l'armée fait de l'œil aux athlètes suisses



RÉGIME SPÉCIAL A Macolin, les sportifs d'élite bénéficient de conditions idéales d'entraînement, tout en accomplissant leurs obligations militaires. Au premier plan, le Renanais Jérémy Maillefer. **MACOLIN, LE 22 JANVIER 2010**

SERVICE MILITAIRE

Concilier école de recrues et carrière sportive est presque devenu un jeu d'enfant. Reportage à Macolin, sur les traces du rameur renanais Jérémy Maillefer.

PIERRE-ALAIN SCHLOSSER TEXTES
VANESSA CARDOSO PHOTOS
MACOLIN

Qui a dit que l'armée suisse était rigide et démunie de toute psychologie? Sans doute pas Julien Sprunger, Simon Ammann, Alexander Frei, Dario Cologna

et Carlo Janka. Autant de champions qui ont suivi leur école de recrues dans une section spéciale, réservée aux sportifs d'élite. Autant le dire tout de suite, cette façon d'honorer ses obligations militaires n'a rien à voir avec l'armée conventionnelle. A Macolin, dans le Jura bernois, les athlètes ont

droit à un régime adapté à leur statut.

Ici, pas de dortoirs cloisonnés où l'on s'entasse à vingt, dont deux tiers de ronfleurs. Pas trace non plus de boîtes de singe dans la gamelle, ni même d'obligation de cirer ses chaussures sous les cris insistants d'un caporal mal luné. Le décor est beaucoup plus accueillant. Lorsque Jérémy Maillefer, 21 ans, étudiant en sciences du sport nous reçoit, la surprise est totale. Le rameur du Lausanne-Sports est vêtu d'un training Adidas. «Une tenue of-

ficielle», précise-t-il. Rien ne distingue ce survêtement d'un autre, si ce n'est un logo discret sur le devant.

En jetant un coup d'œil dans les chambres, on découvre un studio coquet mansardé avec deux lits, deux bibliothèques, un velux. Les recrues disposent, en outre, d'une salle de détente avec ordinateurs, poste TV, frigo rempli et snacks de toutes sortes. La nourriture? Les repas sont pris au restaurant, lequel offre trois menus à choix. Mais il y a aussi

«Nous pouvons nous consacrer à notre sport comme des pros, et en plus nous touchons les APG»

JÉRÉMY MAILLEFER, RECRUE

quelques contraintes. «Nous devons avoir un minimum de propriété, explique le rameur renanais. On nous demande aussi de nous raser, d'avoir une tenue correcte et de respecter les horaires. On doit aussi servir d'exemple. Typiquement, nous n'avons pas le droit d'utiliser l'ascenseur pour nous rendre dans nos chambres. Un panneau est là pour nous le rappeler. Mais à part cela, nous vivons dans un environnement privilégié. Nous tutoyons tout le



Jérémy Maillefer. Le rameur du LS a remporté ce week-end la médaille de bronze des championnats de Suisse d'ergomètre. Troisième meilleur spécialiste du pays, ce poids lourd (1,85 m pour 81 kg) de 21 ans ambitionne de participer aux JO de Londres.

monde, y compris le sergent-major.»

D'ici au 19 mars, ce sont ainsi 21 jeunes hommes et 3 demoiselles issus de six disciplines (aviron, football, taekwondo, lutte, gymnastique, roller inline) qui accompliront leur service.

Sur les dix-huit semaines de cette école de recrues, seule la première est consacrée à 100% à l'armée. Les quatre suivantes sont mixtes. Les sportifs suivent un programme militaire le matin et s'entraînent l'après-midi. Après cette première partie, les treize semaines suivantes sont beaucoup plus relaxes. «Dans cette seconde phase, trois semaines sont consacrées à une formation d'instructeurs, poursuit Jérémy Maillefer. On nous apprend à préparer des leçons, à faire des massages et comment parler aux médias.» Quant aux dix dernières semaines, les sportifs s'entraînent matin et soir dans leur discipline.

«Le plus fort, ce sont les conditions d'entraînement», souligne notre hôte. Nous disposons d'un staff médical

avec médecin, physio, masseur, nutritionniste. Un entraîneur de la fédération d'aviron nous suit durant tout notre parcours militaire. Et le principal avantage: nous touchons 54 francs de l'assurance perte de gains. Une aubaine, puisque non seulement nous pouvons nous consacrer entièrement à notre sport comme des pros, mais en plus nous sommes rétribués. Pour un étudiant comme moi, recevoir 1000 francs par mois est plus qu'appréciable. ■

De 20 000 à 25 000 francs par recrue

N'importe qui ne peut pas s'inscrire dans cette école de recrues pour sportifs d'élite. Pour y accéder, il faut justifier un niveau international. «L'objectif doit clairement être la participation à des championnats du monde ou à des Jeux olympiques», explique **Franz Fischer, responsable du sport militaire auprès de l'OFSP** (Office fédéral du sport). Car il faut savoir que les places sont comptées. «En général, nous recevons deux écoles de recrues par année composées de 15 à 20 sportifs, poursuit l'ancien athlète et entraîneur d'aviron. Il faut savoir que chaque athlète coûte globalement entre 20 000 et 25 000 francs.» Afin d'attirer un maximum de sportifs d'élite, un programme est adapté pour chaque cas. «Pour Simon Ammann, il était impossible de concilier armée et entraînement sur dix-huit semaines, raconte Franz Fischer. Il devait sans cesse effectuer des repérages en Allemagne, en Italie et en Autriche. Du coup, nous lui avons laissé un bon de sortie. Au final, il n'a peut-être passé que neuf semaines avec nous, mais il a joué le jeu.» Quid d'une star comme Federer? «Pour lui, je crois que c'est hélas trop tard. Cela dit, je suis certain que nous aurions pu trouver une solution.»



Les prédictions d'Alex Frei et Carlo Janka

Dans le bureau de Franz Fischer, de multiples classeurs fédéraux garnissent les bibliothèques. «Je vais vous montrer quelque chose qui va vous amuser», promet l'employé de l'Office fédéral du sport, d'un air malicieux. Un peu plus tard, l'homme retrouve un petit trésor. «Regardez ce qu'avait écrit **Alexander Frei** dans ses objectifs de carrière.» Le document date de 1999. On y lit: *Transfert à l'étranger, devenir titulaire en LNA et jouer en équipe nationale.* Le garnement avait vu juste. Idem pour le skieur **Carlo Janka**. Ses objectifs en 2007, alors que personne ne le connaissait: *Réussir une place dans le top 30 en 2008. La même chose en 2009 et m'inscrire régulièrement dans le top 15 en 2010 et me qualifier pour les JO.* «Je me souviens de Carlo, intervient Franz

Fischer. Déjà, il ne parlait pas beaucoup, mais il travaillait sans compromis pour atteindre ses objectifs.» Et de conclure: «Concilier sport et armée est devenu plus facile. Notre meilleur ambassadeur est sans doute Nino Schurter. Ce spécialiste de VTT a suivi son école de recrues en 2007-2008. Dans la foulée, il a remporté une médaille aux Jeux olympiques de Pékin. Depuis, il est même devenu champion du monde.» L'armée suisse ne pouvait pas rêver d'une meilleure publicité.



SEBASTIEN FEVAL

MICHEL PERRET